



## JACHÈRES, LE SON DE L'INTIME

L'espace scénique de *Jachères* est une vaste étendue vide, abandonnée des regards. Cette proposition de Vincent Dupont porte la mention « improvisation ». L'improvisation, c'est ici l'expérimentation du matériau sonore et de son rendu « dans le creux de l'oreille » via des casques portés par chaque spectateur. C'est aussi cette lente évolution des corps dans un va et vient entre présence et absence, du fond de la scène jusqu'à une extrême proximité avec le public, celle des lumières qui jouent du visible et de l'invisible, transformant l'insaisissable en hyper-réalisme.

« Jachères » : littéralement laissé au repos, inexploité. Seuls les alentours sont occupés des deux côtés par la présence dans l'obscurité d'un improvisateur jouant de textures vocales (Vincent Dupont) et du compositeur mixant les matériaux sonores (Thierry Balasse). Dans le fond, se découpe à la lueur de clairs-obscurs, un intérieur d'appartement, sobre et austère, une boîte posée à même la scène comme un décorum d'occasion. À l'intérieur, deux personnages (Myriam Lebreton et Éric Martin) évoluent très lentement, tantôt figés dans des poses, tantôt esquissant dans un mouvement à peine perceptible les fragments d'une intimité réduite à sa plus infime expression. « Je suis assis, j'entends, je respire, je suis assis, je ne fais aucun effort. C'est petit, ce n'est pas une miniature, Ça ne cherche pas à être présent, c'est là », nous dit-on. Tout est là, à portée de la main. De cette présence à investir, émerge une fragilité, une faille intime dans laquelle ce qui nous est donné à voir et à entendre oscille entre imaginaire et réalité. Un trouble immense s'installe ; que saisir, dans quels interstices se glisser pour suivre cet ovni qui, lentement, s'insinue dans nos corps ? Tenter de jouer de références ? Constamment elles nous échappent. Cet objet-là est bel et bien singulier.

Le désir de *Jachères* prend sa source dans la reproduction d'une œuvre de Stan Douglas, *Win, place or show* ; « Cette photo, vue dans un magazine d'art plastique, représentait deux personnes dans un appartement décoré dans le style des années 50-60. Deux fois j'ai rêvé de cette photo. Alors j'ai décidé de me replonger consciemment dans cet univers, influencé par l'installation visuelle qui y était suggérée ». Dès lors Vincent Dupont explore la singularité de cet espace et de ces deux présences et les déplace dans une dimension scénique et frontale. Il travaille dans les interstices des corps des deux danseurs pour les amener à restaurer cette tension indicible qui donne toute son étrangeté à cet univers intime et minimaliste. Le cadre qui définit l'espace d'habitation et celui de la représentation pointe sans artifice et amplifie le moindre geste de ces personnages. Tout respire à l'intérieur de ça : au-delà de cette tension concentrique ancrée dans le présent et à laquelle le spectateur est viscéralement lié, aucune histoire n'est véritablement suggérée ni même ne semble possible.

À chaque instant se dessine l'évidence d'une réalité qui de manière imperceptible glisse vers sa disparition. Dans ce mouvement se livre quelque chose comme une allusion à un événement, à son intimité, allusion sans aucune finalité. Disparaître et réapparaître : c'est ce mouvement qui donne aux sons cette étrange profondeur spatiale et organique, aux corps cette figure d'une vérité par trop effrayante puisque insaisissable, au texte, celui de Christophe Tarkos, la justesse des mots que l'on ne dit que pour soi-même.

*Jachères* joue sur la familiarité de notre environnement sensible en en préservant l'étrangeté. Il se rapporte à l'expérience en mettant en exergue son caractère éphémère, ne proposant rien d'autre que de se réapproprier notre espace intime.